

me le fait remarquer le *Corriere d'Italia*, le véritable espoir des Austro-Allemands était de provoquer par leurs succès militaires la révolution italienne, attendue avec tant d'impatience, ou du moins une complète démoralisation de l'Italie. Mais ce calcul politique a échoué. Une seule pensée unit aujourd'hui nos alliés, la patrie est en péril. Le coup de l'ennemi produit l'effet contraire à celui qu'espéraient les empires centraux ; au lieu de désorganiser la résistance intérieure, il la cimente.

Journaux de la quinzaine.

## ALLEMAGNE

Le comte Hertling est nommé chancelier. — Le comte Hertling accepte définitivement le poste de chancelier qui lui avait été offert.

Pour la première fois depuis la fondation de l'empire allemand, le chancelier est catholique, Bavarois et parlementaire. Or, si l'on veut songer au soin avec lequel la plus haute fonction gouvernementale était réservée jusqu'ici à un protestant prussien qui tenait son pouvoir de la seule volonté impériale, on mesurera le chemin parcouru chez nos ennemis en dépit de toutes les résistances.

Il ne s'agit pas, bien entendu, d'un parlementarisme de droit mais d'un parlementarisme de fait venu de la force croissante du Reichstag, force dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle oblige aujourd'hui le gouvernement impérial à compter avec l'opinion publique.

Journaux du 1<sup>er</sup> au 10 novembre.

Les veuves de la guerre. — M. Hilaire Belloc publie dans « Land and Water » la note suivante :

« Dans tous les journaux et les publications ennemis on trouve cette phrase : « Plus d'un million de veuves de guerre ! » Il est évident que cette expression correspond à un renseignement exact et bien connu de tous.

Or, il est intéressant de noter que la proportion des hommes mariés dans l'armée allemande est de 52 0/0.

En d'autres termes, ce chiffre d'un million de veuves de guerre correspond au chiffre de « deux millions de morts, donné par moi en juin ».

## BRESIL

Décret proclamant l'état de guerre. — On mande de Rio-de-Janeiro, en date du 27 octobre, que le décret présidentiel proclamant l'état de guerre est ainsi conçu :

« Je fais savoir que le Congrès national a décrété et que je sanctionne la résolution suivante :

« Article unique. — Est reconnu et proclamé l'état de guerre créé par l'empire allemand contre le Brésil.

« Le président de la République est autorisé à adopter les mesures exposées dans son message du 25 octobre courant et à prendre toutes dispositions qu'il jugera nécessaires pour assurer la défense nationale et la sécurité du pays en ouvrant les crédits requis ou en réalisant les opérations de crédit qu'il conviendra d'effectuer à cette fin. »

# CHRONIQUE SYRIENNE

## LIGUE POUR LA LIBERATION DE LA SYRIE ET DU LIBAN

72, Trinity place, New-York City  
(Etats-Unis)

Cette Ligue, fondée le 8 juin dernier, a pour devise : « Les peuples ne vivent que par le sacrifice. — On n'obtient rien que par l'effort. »

Son programme, court et substantiel, se résume comme suit :

I. — S'efforcer, par l'intermédiaire de la France et de ses alliés, d'obtenir la libération de la Syrie et du Liban du joug turc et

de toute autorité effective ou nominale de la Turquie.

II. — Inviter les Syriens et les Libanais à s'engager dans la « Légion d'Orient » sous le drapeau français.

### Conseil d'administration :

D<sup>r</sup> E.-G. TABER, président ;  
AMEEN RIHANI, vice-président ;  
N. T. TADROSS, trésorier ;  
G. K. GIBRAN, secrétaire de la correspondance en anglais ;  
M. J. NAIMY, secrétaire de la correspondance en arabe ;

J. M. KHOURY, propriétaire et rédacteur en chef d'*Ash-Shab*;

S. H. BACCASH, propriétaire et rédacteur en chef d'*Al-Fatat* ;

A. A. HADDAD, propriétaire et rédacteur en chef d'*As-Sayeh*;

N. A. ARIDA, propriétaire et rédacteur en chef d'*Al-Founon*.

A l'assemblée générale qui aura lieu prochainement sont admis tous les Syriens des Etats-Unis qui, par écrit, auront manifesté le désir d'adhérer au programme ci-dessus. La Ligue ayant pour objet la coordination des tendances générales concernant les affaires syriennes, invite tous les émigrants à constituer, aux lieux de leur résidence, des sections spéciales chargées de prendre part à l'Assemblée générale, de préconiser parmi les Syriens le sentiment de la responsabilité individuelle et de faire naître en eux l'idée de l'indépendance personnelle et nationale.

Dans ce but, la Ligue pour l'indépendance de la Syrie et du Liban se déclare prête à servir dans la mesure de ses moyens tous les émigrants désireux de constituer des sections pour le triomphe et la diffusion de ces idées et de grouper ces ligues particulières sous le programme de la Ligue centrale.

**Manifestations patriotiques à Rio-de-Janeiro et à Sao-Paulo (Brésil).** — Ainsi que nous l'avons signalé dans notre numéro du 25 septembre dernier, de grandes manifestations patriotiques ont eu lieu à Rio-de-Janeiro et à Sao-Paulo et l'unité des diverses communautés syriennes du Brésil s'est faite grâce à la bonne volonté de tous, au dévouement d'un de nos éminents compatriotes, M. Nami Jafet, grâce surtout à la précieuse intervention de M. Claudel, ministre plénipotentiaire de la République française au Brésil.

Les renseignements qui nous sont parvenus depuis nous permettent de donner un résumé des passages suivants des discours de MM. Claudel et Jafet.

A Sao-Paulo, M. le ministre de France a rappelé aux membres les plus influents de la Colonie, que la France, de par les liens séculaires qui l'attachaient aux Syriens, n'avait point laissé faiblir, malgré son deuil et la guerre, ses sentiments de solidarité et de sympathie à leur égard. Il a dit combien il avait été peiné d'apprendre que le dissentiment régnait entre les Syriens, quand là-bas, au pays, leurs frères, maltraités et opprimés par les Turcs, mouraient de faim et de maladie. Si la France s'occupe des Syriens, ce n'est point pour elle, mais par amitié pour eux. La France a fait des sacrifices immenses, il est juste que les Syriens dont elle s'occupe en vue de libérer leur pays et de lui donner l'indépen-

dance la plus large, fassent des sacrifices pour obtenir cette indépendance. Le Comité syrien de Paris, d'accord avec le gouvernement, leur a envoyé des délégués : il faut écouter les conseils de ces délégués. En ce qui concerne l'avenir de la Syrie, la France est parfaitement d'accord avec l'Angleterre et la Russie.

A Rio-de-Janeiro, M. le ministre de France a dit aux membres du Comité : Ou vous voulez rester éternellement sous le joug ottoman, opprimés, voir vos demeures dévastées, vos propriétés ruinées, vivre éparpillés à l'étranger, ou vous voulez, comme tous les peuples nourris des sentiments de liberté et d'indépendance, vous libérer du joug turc et vivre libres sous le soleil resplendissant de votre Syrie et de votre beau Liban. Si vous désirez la réalisation de ce dernier point, de cet idéal qui s'offre à vous, il faut faire des sacrifices : il faut que les jeunes s'engagent, il faut que les riches donnent leur argent pour cette noble cause.

Dans une réunion de la colonie de Rio, M. Claudel a, derechef, affirmé nettement que la France, qui n'a jamais cessé de veiller à la sécurité et au bonheur des Syriens, est décidée maintenant, plus que jamais, à les libérer et à leur donner l'indépendance sous son égide. Il a proclamé que l'entente la plus absolue et la plus cordiale existe entre les Alliés en ce qui concerne l'avenir de la Syrie. « La France, a-t-il ajouté, qui n'a jamais failli à sa parole, la France dont aucune tache n'est venue souiller le drapeau, la France qui parle par la voix de son représentant, nous dit qu'elle ne vous abandonnera pas et qu'elle vous aidera jusqu'au bout. »

A Sao Paulo, M. Nami Jafet, président du Comité syrien, a fait un exposé net et précis des motifs qui l'ont poussé à prendre la direction du mouvement. « Si depuis cinq ans, a-t-il dit, je me suis retiré des choses publiques, c'est que ma santé et mes occupations s'y opposaient, d'autant plus que, sachant que tout effort serait nul, si nous ne sommes pas secondés effectivement par une grande nation dans l'œuvre entreprise. Or, ce qui nous faisait défaut jadis, n'existe plus actuellement. Voilà que les vaillants alliés, champions du droit et de la justice, affirment dans leurs buts de guerre, l'affranchissement des peuples faibles et leur accession à un régime de liberté et de prospérité, en chargeant la grande et vaillante nation française, gloire de l'humanité et refuge des opprimés, de nous libérer du joug tyrannique des Turcs et d'étudier avec nous, quand le pays sera libéré, la forme de gouvernement s'adaptant à notre état politique, moral et social. Dans ces heures graves et décisives de l'histoire de notre nation, je

me sentirais criminel envers l'humanité, le droit et la justice, si je n'accomplissais pas mon devoir envers ma patrie qui souffre et qui fait appel aux forces vives de ses fils. Devant la netteté de la situation et la pureté de l'atmosphère, je n'hésite plus : j'accomplirai mon devoir jusqu'au bout et servirai le pays selon tous mes moyens, puisque c'est sur son sol que nous sommes nés et que c'est, grâce à lui, que nous vivons sur cette terre...

« Si l'on rencontre encore des dissidents qui sèment le trouble parmi nous et des opposants qui défigurent la vérité, nous ne les compterons plus comme des compatriotes dignes d'être considérés comme Syriens, mais tout simplement comme des serviteurs des Turcs et des Germains et par conséquent comme des ennemis de leur pays, de leurs foyers et de leurs traditions : la patrie les renie. »

M. Nami Jafet a ensuite remercié vivement M. le Ministre de France d'avoir répondu aimablement à l'invitation du Comité patriotique Syro-Libanais de Sao Paulo. Il a rendu hommage au zèle et au dévouement des membres de la Mission, déléguée par le Comité Central Syrien de Paris, et a assuré le Ministre de France que les Syriens, à l'instar des autres peuples, travailleront, eux aussi, à l'affranchissement de leurs frères et à la libération de leur pays, afin

de se montrer dignes de figurer à côté des grandes nations alliées qui ont assumé la noble tâche de défendre les droits des peuples opprimés.

Ajoutons qu'une somme importante a été souscrite par la colonie syrienne du Brésil pour faciliter le recrutement des volontaires. M. Nami Jafet s'est inscrit généreusement pour 60.000 francs.

**Jérusalem menacée.** — Nous avons indiqué, sous la rubrique « Guerre mondiale », le résultat des opérations britanniques, couronnées de succès, contre Bir-es-Selha. Nous tenons à reproduire, ici, les renseignements fournis d'Athènes, en date du 1<sup>er</sup> novembre, par l'agence de presse de Salonique sur l'avenir de Jérusalem, menacée par les troupes anglaises :

On nous communique de source autorisée que Djemal pacha, durant un banquet intime organisé à Jérusalem, a déclaré que l'organisation de ses lignes défensives contre les troupes anglaises est parfaitement exécutée. Cependant, il a laissé entendre que des mouvements rétrogrades n'étaient pas impossibles. Ayant été prié aussi de préciser à propos du degré de sécurité de Jérusalem, il a répondu vaguement qu'il n'y a point de places imprenables, mais qu'il était sûr de ses troupes et qu'en tous cas elles accompliraient leur devoir.

## A TRAVERS LA PRESSE

### PRESSE ARABE

#### Un Club syrien à Alexandrie

Plus que jamais les Syriens émigrés à l'étranger éprouvent le besoin de s'unir et, coude à coude, de lutter en commun pour un avenir meilleur. Que leurs nombreuses colonies soient sur le sol fertile de l'antique Egypte, dans le Nouveau-Monde ou dans la vieille Europe, on les voit partout fonder des Comités, des Associations, des Clubs. La politique les intéresse au même degré que leur négoce — sinon plus...

Les journaux d'Egypte (voyez notamment : **Ahrâm**, 29 septembre 1917), nous apprennent la fondation, à Alexandrie, d'un Club Syrien.

Trois avocats, écrit notre confrère arabe, Mes Nagib bey Aïyoub, Alfred Liâne et Alfred Tawil, ont été chargés d'élaborer les statuts de ce Club, installé dans un local luxueux [oyer annuel :

500 guinées] de l'immeuble Zogheïb, rue Rachid, à Alexandrie. Ont été élus, à l'unanimité :

*Président* : Khalil pacha Khaïvât.

*Vice-président* : Nagib bey Sursock.

*Trésorier* : Edouard Karam.

*Questeur* : M<sup>r</sup> Alfred Liâne.

*Secrétaire* : Henri Méchâqa.

Puissent nos compatriotes d'Alexandrie unir leurs efforts à ceux des autres Comités syriens qui luttent, à l'étranger, pour le bonheur futur de la Syrie.

M.-Y. B.

### PRESSE FRANÇAISE

Profitons du silence presque complet des revues et journaux de cette quinzaine sur tout ce qui se rapporte, de près ou de loin, à l'Orient, pour revenir un peu sur les affaires de Grèce. A vrai dire, celles-ci présen-

lent surtout un intérêt national et, maintenant que l'épine grecque est tirée (pour reprendre une expression que M. Gustave Hervé appliquait à la Bulgarie), tout en continuant d'affirmer hautement notre sympathie pour M. Venizelos, nous ne pouvons nous permettre de nous immiscer dans la vie politique des Hellènes.

Toutefois, les questions diplomatiques intéressant directement tous les pays, nous retenons les révélations suggestives mises à jour par le Livre Blanc que vient de déposer sur le bureau de la Boule, le ministre des Affaires étrangères à Athènes, M. Politis. Ce document, dont **Le Journal des Hellènes**, en ses numéros de septembre et d'octobre, publie des fragments essentiels, établit une fois de plus la duplicité dont M. Skouloudis fit preuve à l'égard des Alliés et le manque de parole du roi Constantin qui viola le traité gréco-serbe. A vrai dire, l'attitude de l'ex-souverain et celle des ministres qui ne furent que les dociles instruments de sa tentative de despotisme, nous sont connus depuis longtemps et les précisions qui viennent d'être apportées n'ont causé aucune émotion en France où chacun avait déjà son opinion faite à ce sujet. Il n'en fut pas de même en Grèce : écoutons sur ce point **Le Journal des Hellènes** (13-26 août), qui dépeint avec impartialité la mentalité de nombreux Grecs sincères dont le Constantinisme nous paraissait étrange et s'explique ainsi :

Il est indéniable que parmi les adeptes de Constantin il y avait un petit nombre de candidats qui voyaient en lui non pas un serviteur fanatisé de Guillaume II, mais tout simplement un ami modéré de l'Entente. A leurs yeux, l'ex-roi était le bon souverain qui cherchait à épargner à son peuple les maux de la guerre. Sans être contre l'Entente, il se refusait, croyaient-ils benoîtement, à prendre parti en faveur des Alliés uniquement par mesure de prudence. Tout ce qu'« on » disait sur les tendances germanophiles de Constantin, sur ses « prétendues négociations » avec l'Allemagne, n'était qu'un bruit qui avait la manie de courir. L'ex-roi était, d'après ces quelques crédules, un « innocent » et un « incompris ». Si quelqu'un essayait de leur faire entrevoir la réalité, ils répondaient avec un entêtement sublime : « Des documents, il nous faut des documents ! » Les documents, ils les ont aujourd'hui.

Le Livre Blanc en contient soixante-dix-sept exactement et qui ne sont pas de nature à atténuer les formidables responsabilités qui pèsent sur Constantin et ses complices.

Espérons que, grâce à la publication de ces textes, la religion de tous les Hellènes sera éclairée et qu'ainsi sera facilitée la réconciliation nationale en Grèce.

Tandis que **Le Journal des Hellènes**, depuis plus d'un an, soutient en France la cause du venizelisme, une autre publication,

rédigée en deux langues et dont nous avons également relaté la fondation, **Romanul**, travaille activement à resserrer les liens d'amitié qui unissent la France et la Roumanie. On sait que les rapports entre le gouvernement roumain et la Russie, tant avant qu'après la Révolution, n'ont pas été sans alarmer certains esprits. Nous n'en sommes que plus heureux de reproduire un passage extrêmement mesuré et réfléchi de l'article publié dans le numéro du 1<sup>er</sup> septembre par M. Gabriel Dichter, à propos de « L'anniversaire de l'entrée en guerre de la Roumanie ».

Au printemps de 1917, l'armée roumaine était prête. Après les événements de 1916, dus aux méfaits du régime politique russe de cette époque, le souffle révolutionnaire nous apporta l'espoir de la revanche. Nous attendions du nouveau régime la loyauté et le concours matériel qui nous avaient manqué en 1916. Mais une révolution, une grande révolution, une révolution dans les Russies, dont la population est de 180 millions d'habitants et dont la surface est d'une telle étendue, ne peut pas se faire en un jour, ne peut pas effacer les erreurs et les fautes — pour ne pas dire plus — du régime qu'elle vient d'abattre, ni combler instantanément les lacunes profondes, les fissures qui apparaissent au cours d'une transformation brusque.

Des incidents pénibles se sont produits à Jassy. Nous ne les rappelons que pour bien préciser que le gouvernement révolutionnaire russe, sincère ami de la Roumanie, a formellement désavoué la folle attitude de quelques-uns de ses soldats. D'ailleurs, il y a quelque chose de changé dans le moral de l'armée russe et de pareils incidents ne se reproduiront plus. Faisons confiance à Kerensky, à son entourage, à son pays qui traverse une crise terrible, mais, espérons-le, féconde ; gardons-nous, en tout cas, d'oublier que, grâce à la révolution russe, la Roumanie n'a plus à redouter les trahisons surnoisées d'un Sturmer ou d'un de ses émules.

Signalons en outre : dans la **Grande Revue** (août 1917), « La vérité sur la Grèce germanophile », par M. E.-Ch. Athanassiades ; dans **La Revue des Deux-Mondes** (1<sup>er</sup> octobre), « Un été à Salonique », par Mme Marcelle Tinayre ; dans **La Revue** (1<sup>er</sup>-15 octobre), « Les trahisons de Constantin » ; dans **La Revue de Paris** (1<sup>er</sup> octobre), « La marine marchande du Japon », par MM. W. Monod et M. Dewavrin ; dans **La Revue Bleue** (29 septembre-6 octobre), « Chanaan historique et Chanaan légal », par M. Maurice Vernes, et dans **Les Etudes** (20 septembre) « L'histoire religieuse de l'Abyssinie aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles », par M. Lucien Méchineau.

## PRESSE ANGLAISE

The African Times and Orient Review (septembre 1917) publie, sous la signature de M. Gerele, un récit des « Opérations menées contre les Allemands à la frontière du Cameroun (province de Muri, provinces du Nord, Nigéria) ». Les événements qui se déroulèrent dans cette région de l'Afrique pendant la première année de guerre sont relatés avec une précision et une abondance de détails qui leur donnent un intérêt nouveau.

Nous n'avons pas à insister ici sur les péripéties d'une lutte qui ne présenta qu'un caractère de guerillas et d'escarmouches, puisque les Anglais n'avaient dans ces provinces que d'insignifiantes forces de police. C'est ce qui permit aux Allemands, d'ailleurs également peu nombreux, de pousser des pointes temporaires sur les villages de Maifula et de Nyar et sur la ville de Gazabu. Ils tâchèrent même d'atteindre Takum, mais se firent couper, essuyèrent des pertes importantes et, chassés de leurs tranchées à Gazabu, furent contraints à battre en retraite.

Plus tard, en avril 1915, ils tentèrent de s'emparer de Mutum-Biu, quartier général de l'Emir de Muri. Ils pénétrèrent sans obstacle, dans la région volontairement dégarnie par les Anglais; brusquement on les signala à Namnai, à une quinzaine de kilomètres de la ville, qui fut évacuée par les habitants et les autorités conformément aux plans arrêtés d'avance. Les Allemands ne se maintinrent pas longtemps à Matum-Biu où ils entrèrent le 12 avril. Ils mirent le feu à la station gouvernementale, puis s'en allèrent dans la crainte d'être surpris par une petite troupe britannique qui stationnait à Ibi. Le 9 juin suivant Garna tombait et « les Allemands étaient chassés et dispersés tout le long de la frontière, comme les feuilles sont dispersées par le vent d'automne ».

Retenons ce détail qui confirme, une fois de plus, les efforts tentés par nos ennemis pour soulever les Musulmans contre les Alliés :

Il est quelque peu ridicule de penser que l'ennemi essaya, en distribuant des proclamations émanant soi-disant de la Mecque, de faire croire aux indigènes que la guerre contre l'Angleterre était une guerre sainte et que les Allemands étaient certains de la victoire. Mais les indigènes ne parurent pas sympathiser avec eux.

Les tentatives de l'Allemagne pour dresser l'Islam contre nous ont échoué définitivement lorsque le chérif de la Mecque s'est révolté contre la Turquie et rapproché de nous. Mais il ne suffit pas de déjouer les pièges du gouvernement allemand, il importe aussi que les Alliés sachent conserver entre eux les liens d'amitié et l'entente

qui sont les facteurs indispensables du succès d'une coalition. C'est pourquoi The Near East s'est ému de la campagne anti-monténégrine qui fut menée, ces temps derniers, dans la presse suisse et qui trouve maintenant asile jusque dans certains journaux anglais. La question a paru assez importante au Near East pour qu'il lui consacra deux articles, l'un paru le 28 septembre avec le titre « La Campagne Anti-Monténégrine », sous la signature de M. Alex Devine, l'autre publié le 5 octobre sous le titre « Monténégro et Serbie ». Nous ne voulons pas participer à ce débat et nous nous contentons de relater les arguments fournis par notre confrère, qui juge le mouvement actuel inopportun parce que susceptible de semer la discorde, d'autant qu'il est à peu près impossible de connaître en ce moment toute la vérité.

M. Alex Devine prend chaleureusement en main la cause du roi de Monténégro, et il affirme qu'attaquer le souverain c'est attaquer le pays tout entier. Formule d'ailleurs excessive, car même si son gouvernement l'avait trahie, nous ne devrions pas en vouloir au courageux petit peuple qui a longtemps combattu de son mieux et qui n'est pas responsable des défaillances de ses dirigeants, si défaillance il y eut.

M. Devine se prononce, contre toute propagande en faveur de la réunion du Monténégro et de la Serbie. Celle-ci nous paraît présenter certains avantages, mais l'auteur affirme qu'elle équivaldrait à une véritable annexion. Voici en quels termes il défend sa thèse :

La suggestion gratuite d'après laquelle le Monténégro et la Serbie ne seraient au fait qu'un seul et même pays, repose sur une méconnaissance complète des aspirations personnelles du premier de ces Etats...

... Les sources de ces bruits sont faciles à découvrir. Ils émanent d'abord d'un parti de politiciens et d'ambitieux en quête de postes (deux éléments toujours des plus dangereux dans les Balkans), une clique qui dépense beaucoup d'argent dans une campagne en faveur d'une grande Serbie qui absorberait toutes les races slaves. Ce plan ne doit en aucune façon être confondu avec le projet légitime et des plus désirables d'une fédération des peuples slaves.

Répetons encore une fois que l'ouverture d'un tel débat n'est pas opportune et ne commettons pas nous-mêmes l'erreur de l'implanter dans la presse française. Certaines opinions, qu'on les partage ou non, méritent d'être connues, c'est pourquoi nous avons cité les lignes qui précèdent. Retenons-en, tout au moins, que les adversaires les plus acharnés de l'unification de la Serbie et du Monténégro admettent cependant la nécessité de resserrer de plus en plus les liens qui rapprochent ces deux

pays et, d'une façon générale, tous les Slaves des Balkans. C'est là un symptôme de bon augure pour ceux qui souhaitent la constitution d'une future fédération balkanique.

Nous avons remarqué en outre : « Feu le Sultan Hussein » et « Le Sultan d'Égypte » dans *The Near East* (12 octobre); « La Fleur du Paradis : l'Arabie » publié par M. Charles Moser dans la revue américaine *The National Geographic Magazine* (août 1917); « Sir Malcolm M<sup>e</sup> Illwraiste et l'Égypte » paru dans *The Fortnightly Review*.

G. J.

## ECHOS ET NOUVELLES

**Les intérêts français en pays ennemis ou envahis.** — On nous adresse le communiqué suivant :

Dans sa séance du 26 octobre, l'Association pour la Défense des Intérêts français en Pays ennemis ou envahis, renouvelant le vœu émis par elle en date du 22 juin 1917, émet l'avis :

1<sup>o</sup> Que jusqu'à la fin des hostilités et dans le but de conserver à nos gages toute leur valeur, il ne soit procédé à aucune réalisation de biens ennemis demeurés en France.

2<sup>o</sup> Mais qu'il soit protesté officiellement contre les mesures prises par les Allemands à l'égard des biens français entre leurs mains, sans toutefois qu'il y ait lieu de donner ouverture à des suggestions pouvant entraîner à des tractations soit particulières, soit générales, de nature à compromettre ou à gêner les négociations officielles relatives à ces questions au moment du traité de paix.

## BIBLIOGRAPHIE

PIERRE II PÉTROVITCH-NIÉGOCH. — Les Lauriers de la montagne (Gorski Vijónatz); par Pierre II Pérovitch-Niégoch. Traduit du serbe par Dvina Vékovitch. Préface de Henri de Régner, de l'Académie française. Nancy-Paris, impr. et libr. Berger-Lévrault. 1917. Grand in-16, xv-165 p. 3 fr. 50.

PILON (E.). — Pèlerinages de guerre jadis et de nos jours; par Edmond Pilon. Les Allemands à Meaux. Péronne, cité vaillante. Lille-

la-Jolie. L'Usage des tranchées. Walt Whitman et la France La Guerre et les Mille et une nuits. Napoléon, général turc. Les Tableaux français du roi de Prusse. Figures et Récits militaires Paris, Perrin et Cie, libr.-édit., 35, quai des Grands-Augustins. 1917. In-16. x-323 p.

PINON (R.). — La Suppression des Arméniens. Méthode allemande. Travail turc; par René Pinon. 2<sup>e</sup> édition. Poitiers, imp. G. Roy, Paris, Perrin et Cie, libr.-édit., 35, quai des Grands-Augustins. 1916. In-16, 80 p. 1 fr.

PIQUET (V.). — Les Civilisations de l'Afrique du Nord. Berbères. Arabes. Turcs; par Victor Piquet. Avec 4 cartes hors texte. Ouvrage couronné par l'Académie des sciences morales et politiques. 2<sup>e</sup> édition refondue. Coulommiers, impr. P. Brodard. Paris, libr. Armand Colin, 103, boulevard Saint-Michel. 1917. In-18, ix-398 p. Broché, 5 fr.

POSNER (S.). — La Pologne d'hier et de demain; par Stanislas Posner. Introduction de Georges Renard, professeur au Collège de France. Saint-Denis, impr. V<sup>e</sup> Bouillant et J. Dardailon. Paris, librairie Félix Alcan, 108, boulevard Saint-Germain. 1916. (30 avril 1917.) In-8, xii-124 p. 1 fr. 25.

RADELET (capitaine). — Le Livre d'or du peuple belge. Mars 1915-janvier 1916; par le capitaine Radelet. Deuxième volume. Rouen, imprimerie A. Lainé, 5, rue des Basrâge. 1916. In-8, 376 p.

RAPORAN' NY Isan-Kerin-Taonan ny Fianganana miray amin' ny L. M. S. Eto Imerina. Taona faho-II, 1915. Tananarive, impr. L. M. S. Iमारिवोलानitra. 1916. In-12, 10 p.

RAPORAN' NY Isan-kerin-Taonan'ny Fianganana miray amin'ny L. M. S. Eto Imerina. Taona faha-III, 1916. Tananarive, impr. L. M. S. Iमारिवोलानitra. 1916. In-12, 12 p.

RAU (H.-A.). — La Vulgarisation du chèque, par H.-A. Rau, vice-président de la Chambre de commerce belge de Paris. Paris, Société française d'imprimerie (L. Cadet, directeur), 12 rue de la Grange-Batelière. 1916. (1<sup>er</sup> mars 1917.) In-8, 47 p. *Chambre de commerce belge de Paris*, 42, rue Le Peletier.

RAZAFIMAHÉFA. Hiran'ny Tanora. Editora : Razafimahéfa natonta fanindroany. Tananarive, imprimerie F. F. M. A. Faravohitra. 1916. In-12, 23 p. 10 cent.

REISS (R.-A.). — Kiel la Austro-Hungaroj faris la militon en Serbujo. Eltirajoj el la libro de profesoro R.-A. Reiss, profesora de la Universitato en Lausanne. Paris, librairie de l'Esperanto et des Alliés, 51, rue de Clichy. 1916. In-8, 23 p. *Eldonoj de la komitato por Francujo, per Esperanto Brosuro*. N<sup>o</sup> 5 a.

REINACH (Joseph). — La Guerre de 1914-1917. Les Commentaires de Polybe. Huitième série; par Joseph Reinach. Paris, les Imprimeries réunies, 7, rue Saint-Benoît; Eugène Fasquelle, édit., 11, rue de Grenelle. 1917. (11 juin.) In-18, xii-435 p. 3 fr. 50. *Bibliothèque Charpentier*.

Le Gérant : L. MOUTY.